This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UC-NRLF
$B 259 129
YA 01200
Digitized by Google

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

GIFT OF THE
STATE VITICULTURAL COMMISSION.

Received, January, 1896.

Accession No. 61549. *Class No.* .....

Digitized by Google

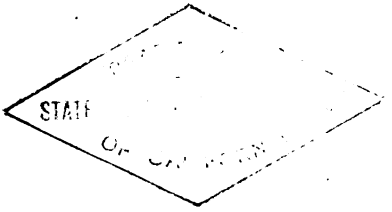
Digitized by Google

Digitized by Google

RECONSTITUTION DES VIGNOBLES

PAR

LES PLANTS AMÉRICAINS



Digitized by Google

Digitized by Google

RECONSTITUTION DES VIGNOBLES

PAR LES

PLANTS AMÉRICAINS

Résistance, Adaptation,
Choix des Cépages, Cultures, Greffages,
Frais, Récoltes

PAR

Étienne COURTY

PROPRIÉTAIRE-VITICULTEUR

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE L'HÉRAULT

PRIX : 1 FR. 50

MONTPELLIER
Camille COULET, Libraire-Éditeur
LIBRAIRE DE L'ÉCOLE NATIONALE D'AGRICULTURE
5, Grand'Rue, 5

PARIS
A. DELAHAYE ET LECROSNIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS
Place de l'École-de-Médecine, 23

1884

Digitized by Google

SB393
C6

61549

Digitized by Google

a C

A M. VIALLA

Président de la Société d'Agriculture de l'Hérault

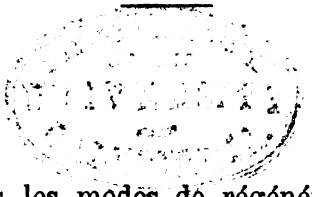
Permettez-moi de placer votre nom en tête de cet ouvrage, fruit de mes expériences.

C'est un hommage que je suis heureux de vous rendre, en souvenir des services de tout genre que vous avez rendus à la culture des vignes américaines dans l'intérêt de notre pays.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUX VITICULTEURS



De tous les modes de régénération des vignobles, celui qui repose sur l'emploi des cépages américains me paraît, sous tous les rapports, le plus important. Il a l'avantage, sur tous les autres systèmes, de pouvoir se généraliser et de réussir dans tous les pays, sous tous les climats et dans presque tous les sols.

Il est bien acquis aujourd'hui que, grâce au grand nombre de cépages américains

Digitized by Google

connus et cultivés en France, chaque pays a déjà trouvé ou trouvera, dans cette immense collection exòtique, les variétés qui lui seront nécessaires, soit pour produire directement, soit pour recevoir, par le greffage, les vignes indigènes si précieuses et si dignes d'être conservées.

Il existe actuellement en France, dans toutes les régions de vignobles phylloxérés, et sur de vastes étendues, des vignes américaines, en nature et greffées, très-prospères et très-productives.

On voit même certaines variétés s'adapter facilement, non-seulement à divers climats, mais à presque tous les sols, depuis les alluvions voisines des rivières, jusqu'aux coteaux les plus calcaires et les plus escarpés.

Les autres systèmes de régénération, tels que la submersion, les sables et les insecticides, rendent, il est vrai, de grands services; mais ils ont l'inconvénient d'être très-onéreux, de ne pouvoir s'appliquer et de ne

Digitized by Google

réussir que dans des cas particuliers, malheureusement trop restreints.

J'ai cru être utile aux viticulteurs de mon pays en leur soumettant un exposé simple et succinct des moyens de régénération par les cépages américains.

J'ai tenu, dans leur intérêt, à leur démontrer, par des arguments, par des chiffres irréfutables, par des résultats, que l'on peut aisément constater et par des récoltes, combien il est facile, pratique et économique, de reconstituer rapidement un vignoble, qui durera indéfiniment, de le rendre prospère et d'en obtenir de beaux revenus.

Je me base pour cela sur mes études pratiques de dix années, sur les résultats très-satisfaisants que j'ai obtenus, ainsi que mes compatriotes de Saint-Georges, tous très-enthousiastes des vignes américaines; et je me base aussi sur les succès que j'ai pu constater chez les nombreux propriétaires de l'Hérault qui ont fait les cultures améri-

Digitized by Google

caines avec compétence, soin et discernement.

J'espère que ce travail, pour si modeste qu'il soit, pourra rendre service à notre viticulture en détresse.

Digitized by Google

RECONSTITUTION DES VIGNOBLES

PAR

LES PLANTS AMÉRICAINS

La question des vignes américaines a paru, à son origine, complexe et hérissée de difficultés. Aussi beaucoup d'agriculteurs ont-ils longtemps hésité.

En premier lieu, les plants importés d'Amérique arrivaient en très-mauvais état et occasionnaient de graves mécomptes à la plantation.

D'un autre côté on cultivait sans discernement certaines variétés, telles que les Labruscas ou les Hybrides, qui ne résistaient pas beaucoup plus au phylloxéra que nos vignes françaises, et qui ont péri ; ce qui a fait croire que les vignes américaines,

Digitized by Google

elles aussi, succomberaient au phylloxéra.

En outre, les premières importations ont été faites avec des cépages tels que le Clinton, le Taylor et l'Herbemont, qui, difficiles pour le choix des terrains, ont échoué dans bien des cas.

Il faut ajouter encore que l'opération du greffage sur vignes jeunes était peu connue et ne réussissait pas faute d'avoir eté bien étudiée.

Tous ces inconvénients étaient, il faut en convenir, de nature à rebuter les esprits, et certains viticulteurs ont abandonné les vignes américaines, après les avoir infructueusement essayées.

D'autres, au contraire, ont lutté avec plus d'énergie, et, ne se laissant pas décourager par des échecs passagers, comme il s'en produit presque toujours à l'origine de toutes les questions, ont persisté, quand même, dans leurs expériences.

Grâce à leur persévérance, la viticulture a été sauvée; car on est parvenu, par la suite, à connaître les causes des premiers insuccès et on a trouvé des moyens efficaces pour les combattre.

Digitized by Google

Il est prouvé aujourd'hui, par les immenses champs d'expériences que l'on peut voir dans tous les pays de vignobles, mais principalement dans la région méditerranéenne et surtout aux environs de Montpellier, que les vignes américaines réussissent généralement et donnent de belles récoltes.

Mais il ne suffit pas, pour apprécier une culture, de la voir pratiquer sur de vastes échelles avec succès : il faut encore savoir si cette culture est facile, si l'on trouve de réels avantages pécuniaires à l'adopter, et comment il faut procéder pour obtenir de bons résultats.

Trois questions importantes se posaient à ceux qui voulaient cultiver les vignes américaines : *la résistance au phylloxéra, l'adaptation aux différents sols*, *l'affinité au greffage des cépages américains avec nos vignes françaises.*

La cherté excessive de certains cépages reconnus supérieurs était un obstacle pour les plantations.

Ces craintes et ces difficultés n'existent plus aujourd'hui, ainsi qu'on va en juger.

Digitized by Google

RÉSISTANCE AU PHYLLOXÉRA

La résistance au phylloxéra est démontrée pratiquement par la comparaison des vignes françaises et des vignes américaines, plantées côte à côte en terrain phylloxéré.

Partout, les vignes américaines ont survécu aux vignes françaises, qui ont rarement dépassé la 3e ou la 4e année.

Pour rendre cette démonstration plus concluante, certains propriétaires sceptiques ont planté alternativement une ligne en plants français et une ligne en plants américains. Les français ont disparu, tandis que les américains ont continué à prospérer.

Comme preuves de résistance, je ne signale que ces faits pratiques, ne voulant nullement aborder le domaine de la théorie et de la science.

Ceux qui désireraient connaître les causes scientifiques de la résistance pourraient s'en rapporter aux savantes et irréfutables démonstrations théoriques de l'éminent agronome M. Foëx, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier.

Cette résistance est donc démontrée pratiquement et scientifiquement, et on ne voit

Digitized by Google

pas comment les vignes américaines qui en jouissent pourraient la perdre à l'avenir.

ADAPTATION

L'adaptation au sol est démontrée par la comparaison, des diverses variétés américaines, plantées dans le même terrain, côte à côte et alternativement.

Des collections américaines plantées dans divers sols ont beaucoup servi dans cette question.

C'est ainsi que chez moi douze variétés (Riparias, Viallas, York-Madeiras, Oportos, Rupestris, Solonis. Gaston-Bazille ou Pedroni, Taylors, Clintons, Jacquez, Cuninghams, Herbemonts), réussissent très-bien en terrain moyen siliço-ferrugineux, tandis que les Cynthianas, Blac-July, Rulanders, Elviras, échouent dans le même sol.

Dans un autre terrain blanchâtre, très-calcaire, sur un coteau très sec, la même collection plantée la même année, en 1878, ne m'a donné que cinq cépages qui ont réussi ; ce sont : le Riparia, l'Oporto, le York-Madeira, le Rupestris et le Jacquez.

Toutes les autres variétés ont échoué.

Au *Mas de Las Sorres* (champ d'expériences de la Commission supérieure du

Digitized by Google

Phylloxéra), où plus de cent variétés américaines ont été essayées, trois seulement ont suffisamment réussi ; ce sont : le Riparia, le Jacquez et le York-Madeira.

Il y a aussi au Mas de *las Sorres* quelques jeunes pieds de Rupestris qui se présentent sous un joli aspect et qui donnent de certaines espérances.

A *La Gaillarde*, Ecole d'Agriculture de Montpellier, une infinité de variétés américaines sont à l'étude et donnent des résultats bien différents.

Ces expériences, et bien d'autres, prouvent que certaines variétés réussissent dans certains sols et échouent dans d'autres, et que certains terrains sont aptes à recevoir et rendre prospères un grand nombre de plants, tandis que d'autres sont réfractaires à presque toutes les vignes américaines.

On peut donc conclure que la nature du sol, seule, est la cause de ces divers résultats.

Pour en finir avec cette question d'adaptation, j'indiquerai comme susceptibles de s'adapter le mieux aux divers terrains de la région méditerranéenne, le Riparia et le Jacquez.

Digitized by Google

AFFINITÉ, AU GREFAGE, DES VARIÉTÉS AMÉRICAINES AVEC LES VARIÉTÉS FRANÇAISES

D'après les nombreuses expériences faites, il paraît prouvé qu'il y a affinité entre tous les cépages américains et tous les cépages français.

A ce point de vue, on n'a guère constaté des insuccès que lorsqu'on a greffé des cépages mal venus dans des terrains où l'adaptation était mal faite ; ou bien lorsque des systèmes de greffages défectueux ou des greffes mal pratiquées ont donné de mauvaises soudures.

Dans les conditions ordinaires, toutes les vignes américaines vigoureuses, bien greffées avec nos diverses variétés françaises, ont donné, la première année de greffage, une belle végétation et, la deuxième année, une abondante récolte.

C'est ainsi que, chez moi et ailleurs, des Riparias, Viallas, York-Madeiras, Solonis, Oportos, Taylors, Clintons, Jacquez, Cuninghams, Herbemonts, etc., greffés avec des Aramons, Carignanes, Œillades, Cinsaux,

Digitized by Google

Aspirans, Clairettes, Chasselas, etc., ont parfaitement réussi.

Les greffes françaises se sont développées en raison de la vigueur respective de chaque porte-greffe américain.

Dans les vignobles du Centre et de l'Ouest, les vignes indigènes se sont aussi parfaitement accordées avec leurs divers porte-greffes américains.

CHERTÉ DES CÉPAGES

La cherté des plants a pu quelquefois être une difficulté pour la grande culture et pour les petites bourses. Elle n'existe plus aujourd'hui ; car, déjà l'année dernière, les prix ont considérablement diminué. Il est même probable que, cette année, vu la grande production de sarments et les nombreuses et vastes pépinières que l'on a faites sur divers points, on pourra trouver facilement à bas prix des enracinés et les boutures de toutes les variétés nécessaires pour les plantations.

Au reste, sous peu, tous les propriétaires en seront abondamment approvisionnés, et

Digitized by Google

la dépense pour l'achat du plant n'aura plus d'importance.

Les faits suivants :

Résistance,
Adaptation,
Affinité au greffage,

étant aujoud'hui démontrés par l'expérience, je vais établir, aussi brièvement que possible, comment on peut rapidement et économiquement régénérer un vignoble phylloxéré.

Il convient, je crois, de s'occuper principalement du choix des cépages, de leur adaptation au sol, des modes de culture et de greffage, de faire le décompte des frais et d'évaluer la récolte obtenue.

Il ressortira de cette étude combien la culture des vignes américaines et franco-américaines est rémunératrice.

Digitized by Google

CLASSIFICATION DES VIGNES AMÉRICAINES

Les principales vignes américaines cultivées en France appartiennent à six groupes ou familles différentes. Ce sont les *Vitis Rotundifolia*, *Vitis Candican*, *Vitis Labrusca*, *Vitis Æstivalis*, *Vitis Riparia*, appelés autrefois *Cordifolia* et *Vitis Rupestris*.

On cultive un très-grand nombre d'*Hybrides* qui n'appartiennent exclusivement à aucun groupe, et qui ont été créés par le mariage de variétés américaines de diverses familles entre elles ou par le mariage de variétés américaines avec des cépages européens.

Chacune de ces familles offre des caractères distincts, qui ont permis de classer chaque cépage dans le groupe auquel il appartient. Chaque famille à son tour possède un plus ou moins grand nombre de variétés différant entre elles.

Digitized by Google

Toutes les vignes européennes, au contraire, appartiennent à une seule famille, qu'on appelle la famille des *Vitis Vinifera*.

La similitude qui existe entre tous les cépages de cette dernière famille fait supposer qu'avec le temps ils seront tous tués par le phylloxéra.

VITIS ROTUNDIFOLIA

Scupernong. — Dans le groupe des Rotundifolia on ne connaît guère que le Scupernong relégué aujourd'hui dans les collections.

Ce cépage ne peut nous rendre aucun service, car il ne s'acclimate pas bien dans nos pays et il reprend très-difficilement au bouturage.

Par son aspect buissonneux et son port érigé, il diffère essentiellement de nos vignes et des autres vignes américaines. Ce n'est que par exception qu'on lui voit produire quelques rares grains d'une saveur peu agréable.

VITIS CANDICAN

Mustang. — Des Candicans on ne connaît guère que le Mustang, qui se présente sous plusieurs couleurs différentes et qui a un très-joli feuillage duveteux. Sa production est insignifiante. Quoique ce cépage soit géné-

Digitized by Google

ralement vigoureux, on n'a pas pu l'adopter comme porte-greffe à cause de sa difficulté de reprise.

VITIS LABRUSCA

Les Labruscas sont, à l'exception des Hybrides, les plus productifs de tous les cépages américains.

C'est à ce titre que beaucoup ont été introduits en France.

Malheureusement, sous notre climat, ils n'ont pu que fort rarement résister au phylloxéra et ils sont généralement abandonnés.

C'est avec peu de regret qu'on a renoncé à leur culture; car ils produisent un vin à goût foxé qui, quoique très-apprécié par les Américains, ne peut pas satisfaire les consommateurs français.

Les principaux Labruscas connus sont :

Le *Concord*, l'*Ives Seedling*, le *Catawba*, l'*Harfort prolific*, le *Martha* et le *Diana*, l'*Isabelle*, etc.

Concord

De tous ces cépages, un seul a été adopté par la grande culture: c'est le Concord.

En général, il est devenu presque partout la proie du phylloxéra.

Digitized by Google

Néanmoins, il est des terrains exceptionnels où il prospère et où il donne, étant greffé, de belles récoltes.

Il en existe une vigne de huit ans à Saint-Georges, qui résiste au phylloxéra. Greffés avec des Carignanes, les Concords de cette vigne produisent, tous les ans, d'une manière satisfaisante.

Nous pourrions citer à l'appui beaucoup d'autres faits. Pour mon compte, j'en ai mille pieds du même âge qui, greffés depuis six ans, ne veulent ni prospérer, ni mourir, et ne me donnent qu'une faible récolte.

Quoique certains propriétaires propagent encore le Concord, il me paraît qu'il ne serait pas prudent de le cultiver.

Les autres Labruscas ont été peu essayés et ont généralement échoué. Il n'y a donc pas lieu de s'en occuper.

VITIS ÆSTIVALIS

Les Æstivalis sont, de toutes les vignes américaines, celles qui se rapprochent le plus des vignes européennes par leur aspect et par leurs produits.

Comme ces dernières, elles ont généralement leurs sarments érigés et une végétation à grandes feuilles, ne le cédant nulle-

Digitized by Google

ment, comme vigueur, à celle de nos variétés indigènes.

Les Æstivalis produisent directement un grand nombre de raisins n'ayant pas le goût foxé, et en assez grande quantité, un vin très-agréable, souvent très-alcoolique et quelquefois très-coloré.

Les Æstivalis sont de reprise difficile en bouture. C'est là leur plus grand défaut; mais on a cependant beaucoup trop exagéré cet inconvénient.

Les Æstivalis les plus connus sont :

Jacquez, *Herbemont*, *Cunningham*, *Cynthiana*, *Northon's Virginia*, *Black July*, *Rulander*.

VITIS RIPARIA AUTREFOIS CORDIFOLIA

Cette famille possède un certain nombre de variétés qui ont été adoptées avec succès par la grande culture.

Parmi les Riparias, certains sont tout à fait infertiles ; d'autres, très-sujets à la coulure, retiennent à peine quelques grains ; d'autres, enfin, ne coulent pas, mais ne portent que de petits raisins.

On ne peut donc nullement compter sur la production très-insignifiante de ces cépa-

Digitized by Google

ges. On ne les utilise que comme porte-greffes.

A ce titre, ils ont une grande valeur, car ils sont généralement vigoureux, de reprise facile en bouture et s'accordent parfaitement avec les cépages français.

La famille des Riparias a fourni successivement des cépages qui, introduits dès les premières années d'importation, ont rendu de grands services ; tels sont le Clinton, le Taylor, le Solonis, l'Oporto.

Quoique ces vignes n'aient pas réussi dans certains sols, elles donnent généralement depuis quelques années, étant greffées, de belles récoltes.

Aujourd'hui que les Riparias types ou sauvages ont été l'objet de nombreuses expériences et sont très-répandus, on les préfère en général à toutes les variétés de ce groupe, surtout dans le Midi.

Les principaux Riparias sont :

Le *Riparia* type ou *Riparia* sauvage, appelé autrefois *Cordifolia* sauvage, *Solonis*, *Oporto*, *Taylor*, *Clinton*.

VITIS RUPESTRIS

Cette famille possède diverses variétés toutes désignées sous le nom de Rupestris.

Digitized by Google

Ces variétés se présentent avec des différences de vigueur très-appréciables.

En général, le Rupestris mâle s'est montré supérieur aux autres pour le développement de la végétation.

Je le possède dans divers sols. Il donne une superbe floraison très-odoriférante, mais ne conserve jamais un seul fruit.

Les Rupestris fertiles sont très-insuffisants pour la production directe.

Ces cépages ont donné de bons résultats au greffage. Ils sont de reprise facile en bouture. Mais, en général, en nature et greffés, ils sont plus faibles que les Riparias.

Chez moi le Rupestris mâle, quoique d'une bonne venue, est plus sensible à la sécheresse et inférieur en végétation au Riparia.

Les Rupestris étant peu connus et peu propagés, on ne peut les considérer encore que comme des cépages à l'étude.

HYBRIDES

Les Hybrides, excessivement nombreux, se sont peu propagés, quoique introduits depuis longtemps en France.

Certains d'entre eux produisent de superbes fruits qui les auraient fait apprécier, si

Digitized by Google

l'on ne s'était aperçu qu'en général ils ne pouvaient pas résister au phylloxéra.

Cette non-résistance provient probablement de ce que la plupart de ces cépages ont été obtenus par le mariage de certaines variétés américaines avec les cépages européens ou avec des Labruscas non résistants (1).

Cependant il y a des hybrides qui ont affirmé leur résistance en bravant le phylloxéra depuis de longues années. Ce sont principalement l'*York-Madeira*, *Vialla*, *Franklin*, *Gaston-Bazille* ou *Pedroni*, *Blue-Dyer*.

Les autres Hybrides les plus connus sont : *Black-Pearls*, *Alvey*, *Elvira*, *Othello*, *Triumph*, *Massasoit*, *Senasqua*, *Noah*, *Marion*, etc.

Quelques hybridateurs américains, tels que Rogers, Wylie, etc., ont obtenu un

---

(1) Les Américains n'ont jamais pu cultiver directement chez eux les cépages européens, dont ils apprécient beaucoup les produits; soit à cause de la rigueur du climat, soit à cause du phylloxéra qui sévit en Amérique depuis longtemps, l'acclimatation de nos cépages n'a jamais été possible dans ce pays. C'est pour obtenir des vignes se rapprochant autant que possible des nôtres que les Américains ont fait de nombreuses hybridations avec nos cépages et ont obtenu des sujets, généralement fertiles, mais d'une résistance plus ou moins douteuse.

Digitized by Google

grand nombre d'hybrides, auxquels ils ont donné leur nom et des numéros.

On peut voir chez M. Guiraud, aux environs de Nîmes, une des plus anciennes, des plus complètes et des plus intéressantes collections d'hybrides qui existent en France.

Les hybrides ci-dessus désignés comme très-résistants au phylloxéra ne peuvent être utilisés que comme porte-greffes, leur production étant très-faible.

Les autres hybrides, tels que l'*Othello*, *Triumph*, *Senasqua*, *Elvira*, *Massassoit*, *Noah*, etc., donnent un plus grand rendement. Beaucoup de propriétaires trouvent leur production suffisante; mais leurs vins sont généralement foxés, et il est à craindre qu'ils ne soient pas acceptés ni par le commerce ni par le consommateur.

Les Æstivalis sont bien préférables pour la qualité de leur vin.

Les Hybrides producteurs ont été trop peu cultivés pour qu'il soit possible de donner des indications générales sur leur adaptation au sol.

Leur résistance au phylloxéra n'est pas suffisamment démontrée pour qu'on puisse les recommander pour la grande culture.

Si, par la suite, quelques-uns de ces cépa-

Digitized by Google

ges, l'Othello, par exemple, prouvent par l'expérience qu'ils résistent au phylloxéra, qu'ils s'adaptent à certains sols et qu'ils produisent en assez grande quantité un bon vin, on aura tout intérêt à les adopter, afin d'éviter le greffage.

Mais le moment ne me paraît pas encore venu pour les utiliser sur de grandes surfaces. On s'exposerait peut-être à de grandes déceptions.

STATE

Digitized by Google

CARACTÈRES ET PROPRIÉTÉS

DE CHAQUE CÉPAGE

Jacquez

Parmi les Æstivalis, le Jacquez paraît le plus recommandable pour la région méditerranéenne.

Ce cépage offre, pour la production directe, les plus grands avantages. Il est d'une adaptation assez facile à un très-grand nombre de sols.

Il ne laisse guère à désirer que dans les terres très-calcaires excessivement sèches, dans certains terrains très-argileux, marneux ou schisteux, et dans les terrains aqueux mal drainés. Il a souvent un assez joli aspect même dans ces terrains, mais sa production y est insuffisante. Il convient, je crois, de renoncer à sa culture dans ces derniers sols. Elle doit être aussi exclusivement restreinte à la région méditerranéenne.

Dans les pays plus froids et plus humides, il est vivement attaqué par l'anthracnose

Digitized by Google

et le mildew, qui arrêtent brusquement le développement de sa végétation.

PRODUCTION DU JACQUEZ

Une question très-controversée et du plus grand intérêt est celle de la production du Jacquez au point de vue de son rendement, de la qualité et de la couleur de son vin.

L'engouement de certains agriculteurs pour le Jacquez leur en a fait exagérer la production. C'est ainsi que certains chiffres imaginaires ont été mis en avant et ont donné lieu généralement à l'incrédulité.

Quoique minime, le rendement du Jacquez peut être rémunérateur, à cause de la qualité supérieure de son vin et surtout de son excessive couleur.

De son marc on peut aussi obtenir une bonne piquette qui dédommagera du faible produit du premier cuvage.

Autant que j'ai pu en juger par les vendanges auxquelles j'ai assisté, une vigne de Jacquez de belle venue, dans les terrains moyens et soubergues, à la taille ordinaire (4 à 5 coursons de 2 à 3 bourgeons) ne peut produire que 25 à 40 hectolitres à l'hectare.

En terrain profond et avec le secours d'une branche à fruit, on obtiendra une récolte

Digitized by Google

de 40 à 60 hectolitres à l'hectare (1). On pourra même augmenter cette production, si on cultive le Jacquez en échalas, en treille, ou en chaintre, et surtout si l'on donne de bonnes fumures et des arrosages.

Ce qui rend le Jacquez relativement peu productif, c'est son faible rendement à la cuve. Ce rendement n'est que du 50 ou 60 p. 0[0 du poids du raisin.

QUALITÉ DU VIN DE JACQUEZ

Il y a eu des appréciations bien différentes sur la qualité et la couleur du vin de Jacquez. Certains ont prétendu qu'il avait un goût foxé prononcé ; d'autres, que sa couleur était violacée et que le Jacquez ne pouvait entrer dans aucun coupage sans compromettre le vin avec lequel on le mélangeait.

Il est bien certain que tous les vins de Jacquez ne peuvent être de même qualité et qu'ils différeront sensiblement selon le terrain qui les aura produits. Il est possible que, dans certaines alluvions grasses et humides où le Jacquez mûrira difficilement son fruit,

(1) Cette opinion est tout à fait personnelle, et je me garderais bien de vouloir l'imposer au public, quand on voit tant de viticulteurs donner des chiffres beaucoup plus élevés.

Digitized by Google

le vin soit de qualité inférieure, le titre alcoolique faible, et il peut même arriver que la couleur soit défectueuse et que ce vin ne fasse pas un bon coupage.

Dans les terrains spéciaux pour la vigne, sur les coteaux, par exemple, et les plateaux graveleux, il est prouvé que le Jacquez produit un vin d'un goût agréable, quoique différent des vins français.

Sa couleur est dans ce cas très-prononcée et franche, d'un rouge très-vif. Il pèse alors de 12 à 15 degrés. Ce vin-là peut parfaitement entrer dans tous les coupages.

A Saint-Georges, où les vins sont de qualité supérieure et renommés, le Jacquez ne portera aucun préjudice à la réputation de notre cru, s'il n'entre pas au coupage dans de trop grandes proportions.

Y A-T-IL DIVERSES VARIÉTÉS DE JACQUEZ ?

On a prétendu qu'il existait plusieurs variétés de Jacquez. On a même parlé de Jacquez à gros grains. On est à se demander si ce n'est pas dans un but mercantile que certains viticulteurs ont cherché à faire valoir leurs Jacquez comme supérieurs à tous les autres en végétation et en fructification.

Digitized by Google

Dans tous les cas, on n'a jamais pu spécifier les caractères particuliers de ces soi-disant différentes variétés de Jacquez. Pour mon compte, je n'ai jamais reconnu, dans les immenses cultures de Jacquez que j'ai parcourues dans le Midi, depuis Hyères jusqu'à Béziers, qu'un seul et unique type de Jacquez, identique sur tous les points, et ne différant en vigueur et en fructification que selon les terrains où il était cultivé et d'après les soins qu'il recevait.

Il est bien certain que, dans une vigne de Jacquez, comme dans toutes les vignes, on peut trouver quelques pieds moins chargés de fruits que d'autres et même n'en ayant pas. Il peut arriver aussi quelquefois qu'une vigne de Jacquez, ayant produit une forte récolte une année, produise moins l'année suivante.

La dimension du raisin et la grosseur du grain du Jacquez dépendent de la nature du terrain où il est cultivé et des soins, fumures et arrosages qui lui sont donnés.

La taille influe beaucoup aussi sur la production du Jacquez.

De tous ces faits on ne peut pas conclure qu'il existe plusieurs variétés de Jacquez, sauf preuve du contraire.

Digitized by Google

JACQUEZ PORTE-GREFFE

Il a été souvent question de savoir si le Jacquez devait être adopté comme porte-greffe. Cette question n'a pas été résolue. Néanmoins, il ne me paraît pas avantageux de planter du Jacquez en vue du greffage, pour plusieurs motifs :

1° Parce qu'il est certains terrains où le Jacquez reste toujours faible, tandis que le Riparia y devient très-fort, quelquefois, cependant, par exception c'est le contraire qui a lieu.

2° Parce qu'étant de reprise difficile au bouturage, il donne souvent beaucoup de manquants, ce qu'il faut éviter quand on veut greffer ;

3° Parce que ses racinés seront toujours à des prix relativement élevés, puisqu'en pépinière on n'obtiendra qu'un nombre moindre de reprises.

4° Parce que le Jacquez est, plus que tous les autres cépages américains, sujet à l'anthracnose et au mildew (1), surtout dans les

(1) L'anthracnose et le mildew sont des maladies cryptogamiques qui, lorsqu'elles sévissent avec intensité, peuvent nuire à la végétation et porter le plus

Digitized by Google

terrains humides ; ce qui pourrait le contrarier et l'affaiblir avant le greffage.

Malgré tous ces inconvénients, il est bien prouvé, par l'expérience, que, lorsqu'on greffe une belle vigne de Jacquez, on obtient de superbes sujets et une bonne récolte.

Ce n'est donc seulement qu'au point de vue pratique et économique, et pour certains sols, que je crois le Jacquez inférieur à d'autres cépages comme porte-greffe.

Herbemont

En dehors de la région méditerranéenne, où la culture du Jacquez n'est pas possible, on a dû adopter d'autres producteurs directs.

C'est ainsi que dans la Gironde et les Charentes on cultive avec succès l'Herbemont.

Ce cépage produit un vin très-fin, d'un bouquet très-agréable et assez alcoolique. Les viticulteurs de la région bordelaise es-

---

grand préjudice à la vigne. On n'a combattu jusqu'à ce jour, et encore difficilement, l'anthracnose et le mildew qu'en badigeonnant avec une solution au sulfate de fer, ou bien par le sulfate de fer en poudre, par des soufrages réitérés et des chaulages à la chaux de Teil. On a beaucoup parlé dernièrement de la soude dissoute dans l'eau à raison de 2 p 0/0, et d'une composition appelée *fungivore* contre le mildew.

Digitized by Google

pèrent en obtenir un produit similaire à celui de leurs anciennes vignes.

Si l'Herbemont possède de grands avantages pour la Gironde, il ne paraît pas devoir nous rendre de grands services dans le Midi.

Il a été importé, il y a dix ans, en assez grande quantité; mais il s'est depuis lors très-peu propagé.

Son vin ne peut rivaliser avec celui du Jacquez, ni pour le titre alcoolique, ni pour la couleur, quoiqu'il soit plus fin et plus agréable.

Sa production est aussi inférieure à celle du Jacquez.

L'Herbemont a dans nos pays l'inconvénient d'être difficile pour l'adaptation au sol.

Il n'y a guère que quelques terrains particuliers qui lui conviennent dans le Midi.

Ce sont principalement les terrains ferrugineux et certains argilo-siliceux.

Pour préciser, il a été dit qu'il faut à l'Herbemont un terrain drainé naturellement, gardant très-peu l'eau en hiver et conservant tout l'été une fraîcheur relative : conditions difficiles à réunir dans notre pays.

Il est, en outre, difficile à la reprise au bouturage.

Digitized by Google

Cependant, lorsqu'il se trouve dans un milieu qui lui convient, il devient un excellent porte-greffe. Chez M. Vialla, à Saporta, et chez moi, il a donné de belles récoltes, après avoir été greffé.

Quoique ce cépage ait encore quelques partisans, il ne jouera pas un grand rôle dans la reconstitution des vignobles du Midi ; mais, en compensation, il est très-apprécié dans la Gironde, où le climat et le sol lui sont bien plus favorables.

Cunningham

Le Cunningham a sur l'Herbemont l'avantage de s'adapter plus facilement à nos terrains et de s'y développer plus vigoureusement. Cependant, chez moi, il ne vient pas sur nos coteaux calcaires très-secs, où d'autres variétés réussissent.

Greffé, il a donné dans un grand nombre de cas une belle production, et certains propriétaires, qui en ont obtenu de bons résultats, le cultivent encore en vue du greffage.

Il n'a aucune valeur pour la production directe, parce que son petit raisin ne donne qu'une faible quantité de vin fort peu coloré.

Son fruit a, en outre, l'inconvénient de

Digitized by Google

mûrir tard et même de ne pouvoir pas mûrir sous certains climats. Il est moins difficile au bouturage que l'Herbemont.

Il est probable qu'il ne jouera qu'un rôle très-secondaire dans nos futures cultures.

Cynthiana et Northon's Virginia

Le Cynthiana et le Northon's Virginia se ressemblent tellement que souvent on les confond, d'autant plus qu'ils ont l'un et l'autre les mêmes inconvénients.

Il est très-difficile de les faire prendre de bouture. Ce n'est que par exception qu'ils ont réussi dans quelques rares sols dans le Midi. Il paraît que, dans le Beaujolais et sur les côtes du Rhône, ils viennent mieux.

Cependant il y a à Saint-Georges, sur un coteau graveleux et calcaire, une vigne de Northon's Virginia de huit ans qui est très-prospère.

La production du Northon's Virginia et du Cynthiana est très-minime. Mais, en compensation, le vin obtenu est de qualité supérieure. Il est beaucoup plus coloré, plus alcoolique et de meilleur goût que celui du Jacquez.

Digitized by Google

Black-July

Le Black-July est généralement peu en faveur. Ce n'est que par exception qu'il a réussi. Chez moi, il a échoué.

Il produit un vin coloré et alcoolique, assez agréable.

Rulander

On a aussi essayé pour la production directe le Rulander, qui a sur les autres Æstivalis l'avantage d'être de reprise facile en bouture. Mais, dans beaucoup de sols (dans les miens entre autres), il a succombé aux piqûres du phylloxéra, ce qui fait supposer qu'il provient de quelque hybridation.

Il est aujourd'hui généralement abandonné.

Riparias sauvages

Quoique connus depuis peu d'années, les Riparias sauvages sont de tous les plants américains les plus répandus en France, et ils sont partout l'objet d'un grand engouement.

Ils joueront probablement le plus grand

Digitized by Google

rôle dans la reconstitution de nos vignobles.

Les Riparias croissent à l'état sauvage dans les forêts d'Amérique et y atteignent la hauteur des plus grands arbres.

On n'a songé à les cultiver en France qu'après avoir constaté leur excessive vigueur dans les quelques collections où ils se trouvaient et dans les grandes cultures, où ils étaient mélangés avec d'autres cépages et où ils se sont montrés plus vigoureux que tous les autres.

Après ces remarques, on en a fait de grandes importations qui datent de six à sept ans.

VARIÉTÉS DE RIPARIAS

Au lieu de ne former qu'un seul type, comme beaucoup d'autres cépages, les Riparias se présentent sous une infinité de formes différentes. Certains viticulteurs ont essayé de les classer. Ils se sont basés pour cela sur des distinctions et des particularités souvent peu appréciables et difficiles à saisir.

C'est ainsi que l'on a voulu classer certaines espèces d'après la nuance plus ou moins rougeâtre, jaunâtre, violacée, grisâtre, du sarment ; ou bien sur la plus ou moins

Digitized by Google

grande intensité du duvet que l'on a trouvé chez certaines variétés, tantôt sur les nervures des feuilles seulement, d'autres fois sur le bourgeonnement et le bois.

Il a suffi aussi, pour classer certaines sous-variétés de Riparias, de remarquer différentes formes de la feuille, plus ou moins orbiculaire, lancéolée, lobée légèrement ou profondément et plus ou moins pliée en gouttière.

On a établi encore des variétés différentes selon les nuances du bourgeon plus ou moins verdâtre clair ou foncé, rosé ou bronzé.

Tous ces caractères, souvent peu importants, ont suffi pour créer un très-grand nombre de variétés de Riparias.

Il serait, je crois, difficile à un propriétaire de se livrer à l'étude et à la recherche de ces variétés.

SÉLECTION DES RIPARIAS

Néanmoins un choix — la sélection, pour dire le mot usité — me paraît nécessaire parmi les nombreux types de cette immense famille sauvage ; car il y en a beaucoup parmi eux qui n'ont pas le même degré de

Digitized by Google

vigueur et qui ne s'adaptent pas également dans les mêmes sols. Il existe même des Riparias buissonneux, rabougris, à petites feuilles gaufrées, qui sont toujours restés chétifs, et qu'il a fallu rebuter. Malheureusement, ces Riparias défectueux ne se trouvent que trop fréquemment, et il est important de les éliminer avec soin.

D'autres Riparias n'ont qu'une vigueur moyenne, tandis qu'il y en a qui, dans presque tous les sols, donnent une végétation relativement exubérante.

LES MEILLEURS RIPARIAS

Je crois pouvoir signaler, comme Riparias très-vigoureux et d'adaptation facile aux divers sols, les tomenteux, ceux à bois glabre rouge, appelés par certains viticulteurs Riparias Fabre, et ceux à bois violacé.

Parmi les Riparias glabres rouges, j'ai vu chez M. Vialla, président de la Société d'Agriculture de l'Hérault, à son domaine de Saporta, une variété supérieure par la grande dimension de sa feuille, moins pliée en gouttière, plus étalée et moins lancéolée que celle de beaucoup d'autres Riparias et remarquable aussi par le développement de sa

Digitized by Google

végétation et la facilité de son adaptation. M. Vialla, qui l'a trouvé chez un de ses voisins, a eu le soin de la multiplier. Il l'adoptera à l'avenir pour ses nouvelles cultures.

D'après les indications de M. Vialla, j'ai reconnu que je possédais ce Riparia, que je propagerai beaucoup aussi.

Afin de ne multiplier que les bonnes variétés de Riparias, le propriétaire qui cultive déjà ce cépage n'aura qu'à cueillir ses plants sur ses souches les plus vigoureuses. Celui qui n'en aura pas chez lui devra mettre le plus grand soin à se procurer les variétés reconnues supérieures.

RIPARIAS FABRE

Au Congrès de Viticulture américaine qui eut lieu, en octobre 1878, à Montpellier, M. Marès, président de la Commission supérieure du Phylloxéra, pour rendre hommage à la mémoire de M. Fabre, qui avait signalé le Riparia comme un cépage supérieur, proposa à l'assemblée de décerner le nom de Fabre à une variété de Riparias. Cette motion fut adoptée. Depuis cette époque, le nom de Fabre s'est appliqué souvent à un grand nombre de variétés de Riparias. Beaucoup de

Digitized by Google

propriétaires encore ne sont pas bien fixés sur le type de Riparia désigné par le mot Fabre. Cependant bon nombre de viticulteurs s'entendent sur ce mot et l'appliquent aux Riparias à bois glabre rouge, à feuille trilobée, évasée sur le pédicule. Ce type de Riparia est vigoureux et recommandable.

Les Riparias Fabre ont généralement réussi dans la plupart des sols où on les a cultivés.

Depuis quelques années, ils se sont beaucoup propagés, car ils ont été très-vantés et très-recherchés.

Sans s'appliquer à les choisir dans leurs forêts, les Américains nous en ont envoyé des quantités considérables. On a donc pu facilement les multiplier.

RIPARIAS TOMENTEUX

Dans certains sols favorables, ces Riparias dépassent tous les autres en vigueur. Ils réussissent bien, surtout dans les terrains mouilleux et argileux où ils sont moins que d'autres sensibles à la chlorose (1).

---

(1) La chlorose est, pour ainsi dire, l'anémie de la vigne. Elle la fait jaunir et l'empêche de se développer. Cette maladie se produit généralement dans les terrains aqueux mal drainés et mal défoncés,

Digitized by Google

Chez moi, ils se sont facilement adaptés à tous les sols. Il faut croire que certains propriétaires ont obtenu les mêmes résultats, car j'en connais qui ne cultivent exclusivement comme Riparias que les tomenteux.

Leur sarment est relativement gros et leur pied se développe vite.

Il y a diverses variétés de tomenteux à bois grisâtre, rosé, violacé. Elles sont généralement très-vigoureuses ; il y a pourtant des exceptions.

Ils sont caractérisés par un duvet ou poil végétal, que l'on trouve au-dessous de la feuille sur le pédicule, sur les nervures, et qui est très-accusé sur le bois lui-même, surtout à la partie supérieure du sarment. La plupart des Riparias, même les glabres, ont un léger duvet sur les nervures des feuilles et sur le pédoncule. On ne doit donc considérer comme véritables tomenteux que ceux qui montrent leur duvet sur le bois.

RIPARIAS A BOIS VIOLACÉ

Les Riparias à bois violacé sont aussi

---

dans les sols crayeux et certains sols argileux et sablonneux, blanchâtres. Les plants mal adaptés au sol sont souvent atteints par la chlorose. On en atténue les effets avec le sulfate de fer mis au pied de la souche.

Digitized by Google

vigoureux et d'adaptation aussi facile que les Riparias Fabre.

RIPARIAS A GRANDES FEUILLES

On attache généralement beaucoup d'importance à la dimension de la feuille des Riparias, parce que l'on croit que les grandes feuilles indiquent les bonnes espèces.

Il faut cependant ne pas oublier que le développement de la feuille et même la grosseur des sarments dépendent de la nature et de la fertilité du sol, ainsi que des bonnes cultures, fumures et arrosages.

La même variété développera donc plus ou moins ses sarments et ses feuilles, selon le terrain où elle aura été cultivée, et d'après les soins qu'elle aura reçus.

Cependant certaines variétés ont de plus belles feuilles que d'autres.

Les Riparias tomenteux et les Riparias Fabre peuvent être signalés comme les plus recommandables parmi les variétés à grandes feuilles.

Le Riparia que m'a fait connaître M. Vialla, dont il a été question, me paraît supérieur et très-remarquable par la dimension de ses feuilles.

Digitized by Google

RIPARIAS INDEMNES

Certains propriétaires prétendent que leurs Riparias n'ont jamais eu un seul phylloxéra. D'autres, au contraire, disent en avoir découvert quelquefois sur les racines, mais toujours en très-petit nombre (1).

D'après cela, il pourrait y avoir des variétés indemnes et d'autres qui ne le seraient pas.

Quoi qu'il en soit, le phylloxéra ne laisse sur les racines du Riparia aucune trace ni lésion sérieuse, et sa présence ou son absence ne peuvent avoir aucune importance.

INFERTILITÉ DES RIPARIAS

La production des Riparias est nulle. La plupart des sujets sont mâles et ne produi

(1) J'ai de grandes cultures de diverses variétés de Riparias, et je n'ai jamais aperçu de phylloxéras sur leurs racines. Je ne prétends pas pour cela qu'ils en soient exempts, car je les ai peu cherchés. Je m'en préoccupe fort peu ; car, chez moi, les variétés qui en ont beaucoup, telles que les Taylor, Clinton, Jacquez, etc., résistent parfaitement, étant greffées ou en nature. Je conclus de cela que le phylloxéra parasite est inoffensif pour certaines vignes américaines, quand elles sont bien adaptées à des sols favorables.

Digitized by Google

sent pas un seul grain. Les quelques raisins que l'on voit sur les rares pieds fertiles sont insignifiants : ils n'ont que de petits grains très-peu juteux.

GROSSISSEMENT ET BOURRELET DES RIPARIAS

On a prétendu, à tort, que le pied du Riparia ne grossit pas en proportion du greffon français, qui deviendrait plus gros que lui, et on lui reproche, par suite, de former un bourrelet à la soudure.

Ces faits-là ne se sont produits que sur des sujets mal soudés.

Les Riparias bien greffés à la fente donnent une bonne soudure sans bourrelet et leur pied s'identifie parfaitement avec le greffon français : ils deviennent d'égale grosseur.

De tout ce qui précède il résulte que les Riparias sauvages méritent bien la grande faveur dont ils sont l'objet. Ils possèdent toutes les qualités requises pour être d'excellents porte-greffes. Ils s'adaptent à presque tous les sols, végètent admirablement sous tous les climats et sont de reprise très-facile en bouture. Presque toujours ils dépassent en vigueur tous les autres cépages et reçoivent à la greffe toutes les variétés

Digitized by Google

françaises qu'ils font produire abondamment.

On a vu des récoltes de 150 hectolitres à l'hectare sur Riparias de trois ans, greffés à un an. Les mêmes vignes, à leur quatrième année, donneront environ deux cents hectolitres à l'hectare. Les Riparias sont donc, sous tous les rapports, les porte-greffes les plus recommandables.

Solonis

Le Solonis paraît avoir des aptitudes exceptionnelles pour réussir dans les sols humides et légèrement salés.

Dans les terrains sablonneux, blanchâtres, légers, et dans les terrains crayeux, il craint moins la chlorose que les autres variétés. Dans mes grès et mes coteaux calcaires secs, il est très-inférieur aux Riparias et à beaucoup d'autres cépages. Il en est ainsi dans presque tous les sols, et c'est à cause de cela qu'il est de moins en moins adopté.

Oporto

L'Oporto est excessivement vigoureux dans tous mes sols et généralement partout où il a été cultivé.

Digitized by Google

Au greffage il réussit dans de bonnes proportions et porte de magnifiques récoltes.

M. Ganzin, propriétaire du Var, le cultive sur de grandes étendues et en est satisfait.

Cependant il s'est peu propagé, car il a quelques inconvénients.

Il est de reprise difficile au bouturage ; il est quelquefois attaqué par l'anthracnose et par une maladie particulière, comme une sorte de rougeole qui grille sa feuille.

M. Piola a remarqué cette maladie dans ses alluvions, je l'ai constatée aussi sur mes coteaux.

Taylor

Pendant quelques années, ce cépage a joué un grand rôle dans les nouvelles plantations. A une époque, il jouissait d'une grande faveur et il a conservé aujourd'hui encore beaucoup de partisans.

Il a de grandes qualités. C'est, de tous les cépages, celui qui réussit le mieux au bouturage. Il s'adapte facilement à beaucoup de sols et n'a échoué que dans certains cas. C'est principalement dans les terrains peu profonds, surtout quand ils sont calcaires, qu'il réussit mal. Chez moi, il vient bien partout, excepté sur les coteaux calcaires exces-

Digitized by Google

sivement secs. J'en ai de grandes étendues greffées avec toutes sortes de variétés qui m'ont donné une bonne récolte. J'ai obtenu jusqu'à 12 kilos par souche sur les Taylors greffés.

Il produit un raisin blanc, à gros grains, d'un goût assez agréable. Mais il est tellement sujet à la coulure qu'on ne peut trouver que fort rarement quelques grains de son fruit.

Clinton

Le Clinton, délicat pour le choix des terrains, est un excellent porte-greffe dans les sols qui lui sont favorables : ce sont principalement les siliço-ferrugineux et certaines alluvions.

A Saint-Georges, depuis huit à neuf années, on en a planté de grandes étendues dans les terrains appelés grès : il y a réussi admirablement.

Greffé, il donne tous les ans de superbes récoltes s'élevant parfois jusqu'à 10 à 12 kilos par souche (1).

---

(1) Je ne saurais trop recommander à ceux qui désireraient connaître les productions obtenues à Saint-Georges par les plants directs et par les greffages l'intéressante brochure de mon ami M. Allien,

Digitized by Google

Dans beaucoup de sols, le Clinton a échoué, ce qui l'a rendu peu recommandable.

Au point de vue de la production, quoique le Clinton ne soit pas sujet à la coulure, il ne donne pas des résultats satisfaisants. Son raisin est court et ses grains petits sont peu juteux. Il faut ajouter que le vin qu'il produit est très-foxé. Certains viticulteurs qui en ont récolté prétendent que cette saveur peu agréable diminue beaucoup avec le temps.

Indépendamment du Clinton ordinaire, dont il a été question ci-dessus, il existe un type de Clinton très-remarquable par sa vigueur. On l'a trouvé mélangé avec les autres dont il diffère. Il a la feuille plus grande, plus verte et plus lobée que celle du Clinton ordinaire. Il ne produit jamais un seul fruit ; mais il rivalise en vigueur avec le Riparia. On l'a quelquefois confondu avec ce cépage et avec le Vialla, dont il diffère essentiellement. Il s'adapte à certains sols où les autres Clintons ne réussissent pas. C'est le Clinton mâle.

---

maire de Saint-Georges, conseiller général, intitulée : *Les plants américains à Saint-Georges.* Elle a été adressée à M. le Ministre de l'Agriculture qui l'a fort appréciée.

Digitized by Google

HYBRIDES

York-Madeira

De tous les Hybrides, le plus répandu est le York-Madeira. Quoiqu'il ne soit pas sujet à la coulure, sa production est très-minime et son raisin a le goût foxé. C'est surtout comme porte-greffe qu'il mérite d'être utilisé.

Il a été très-vanté pour sa rusticité dans les mauvais terrains très-secs. Il a, sans doute, l'avantage de conserver dans ces sols une végétation bien fraîche et bien verte, mais il s'y développe très lentement. C'est, du reste, un inconvénient qu'il présente dans tous les terrains.

Greffé, il produit suffisamment. Cependant les greffes sur Riparias, sont généralement supérieures.

Dans les pays froids, il a l'avantage de bien aoûter son bois de bonne heure, ce qui le préserve des gelées précoces d'automne.

Vialla

Le Vialla a été obtenu de semis par M. Laliman, de Bordeaux, qui l'adédié à notre honorable président de la Société d'Agriculture, M. Vialla.

Digitized by Google

Il est peu cultivé dans le Midi, et il a cependant de très-grands mérites. Avant l'introcuction des Riparias sauvages, il était, sans contredit, le meilleur de tous les porte-greffes. Dans certains pays, le Beaujolais et la Drôme, par exemple, chez MM. Champin et Robin, il se montre supérieur à presque tous les cépages.

Il vient bien dans certains bas-fonds et sur certains coteaux. Chez moi, il n'a échoué que dans les sols très-calcaires et très-secs.

Il a sur tous les autres porte-greffes le grand avantage d'émettre plus tôt qu'eux sa sève au greffage, sous la même température, et par ce fait de donner toujours un plus grand nombre de reprises.

Cette particularité du Vialla, de donner très-peu de manquants au greffage, a été signalée, au Congrès de Bordeaux de 1880, par mon ami M. Allien, conseiller général, maire de Saint-Georges, et par d'autres viticulteurs à d'autres congrès viticoles.

Tous les propriétaires qui cultivent le Vialla ont pu se rendre compte de ce résultat.

L'année dernière, sur 1,000 Viallas greffés, je n'ai eu que 8 manquants.

Depuis quatre années, je greffe, tous les

Digitized by Google

ans, des Viallas de divers âges et ils ont toujours bien réussi.

La végétation des greffes sur Vialla rivalise presque avec celle des greffes sur Riparia, et leur fructification est remarquable.

Le Vialla est de meilleure reprise en bouture que le Riparia.

Il produit un gros grain, mais son raisin est petit et sujet à la coulure. Sa production n'est donc pas suffisante.

Franklin

Le Franklin diffère si peu du Vialla, que parfois il a été confondu avec ce dernier. Il est très-vigoureux dans certains sols. On le dit plus sensible à la chlorose que le Vialla. On le propage peu.

Blue-Dyer

Le Blue-Dyer ressemble beaucoup au Franklin et au Vialla. Il a été peu expérimenté.

Gaston Bazille ou Pedroni

Ce cépage, que l'on dit indemne, est pour ainsi dire un petit Vialla

Digitized by Google

Comme lui, il a la feuille duveteuse et orbiculaire, et le bourgeonnement rosé ; mais sa végétation est en général inférieure à celle du Vialla.

Black-Pearl

Le Black-Pearl est un hybride de Riparias que l'on a vendu très-cher, à cause sans doute de sa rareté, mais qui n'est pas supérieur aux meilleures espèces de Riparias.

Marion

Le Marion n'a pas réussi dans notre pays. Il se comporte cependant assez bien sur certains coteaux calcaires, ferrugineux, de Saint-Georges.

Alvey

L'Alvey a réussi sur divers points, où il est devenu très-prospère, mais il a échoué dans bien d'autres cas. On ne peut donc pas l'adopter sans essais préalables.

Elvira

L'Elvira produit un raisin blanc ayant un léger goût de framboise assez agréable.

Digitized by Google

Comme l'Alvey, sa réussite n'est pas assez générale pour qu'on puisse le recommander. Il a échoué chez moi, ainsi que l'Alvey.

Othello

L'Othello est préconisé, cette année, comme étant le meilleur de tous les producteurs directs. Son raisin, un peu court, est, en effet, comme celui de certaines vignes françaises, à gros grains ; mais son vin est rude, légèrement foxé et moins coloré que celui du Jacquez (1). M. Piola, de Libourne, prétend que ce goût foxé tient quelque peu au climat méridional, puisque chez lui il est moins prononcé. Comme beaucoup d'autres hybrides, l'Othello a donné des résultats bien différents. Chez les uns, il réussit admirablement et présente une exubérante végétation ; chez d'autres, il échoue. M. Foëx n'en est pas très-satisfait, à l'Ecole d'Agriculture. Son insuccès proviendrait-il du phylloxéra auquel il serait sensible, ou bien d'une mauvaise adaptation au sol? Le temps

(1) C'est mon opinion, qui n'est pas partagée par tous les viticulteurs. Pour mon compte, je préfère, pour la couleur et le goût, le vin du Jacquez, à celui d'Othello.

Digitized by Google

et l'expérience seuls résoudront cette question.

L'Othello n'est donc encore qu'un cépage à l'étude, que sa qualité d'hybride rend suspect pour la résistance.

Triumph

Le Triumph produit un beau raisin blanc ; moins essayé que l'Othello, il est, comme lui, l'objet d'un grand engouement pour les uns et de grandes craintes pour les autres. Avant de se lancer dans sa culture et dans celle de l'Othello, il serait prudent de faire quelques essais préalables.

Noah

Le Noah a, par sa végétation, une certaine analogie avec le Vialla. Sa feuille est, comme celle du Vialla, duveteuse, mais plus épaisse et moins orbiculaire. Il produit un petit raisin blanc à gros grains, tandis que celui du Vialla est rouge.

Chez moi, le Noah est très inférieur en végétation aux Riparias sauvages et au Vialla. La résistance du Noah ne paraît pas douteuse.

Digitized by Google

Massasoit

Le Massassoit est très-peu connu. Il est cependant cultivé à Saint-Georges sur d'assez grandes surfaces.

Il y brave le phylloxéra, depuis huit années.

Il produit un beau raisin rose à goût légèrement foxé.

Senasqua

Le Senasqua produit un gros raisin noir qui donne un excellent vin. Il a été peu essayé. On le dit plus fertile que l'Othello. Il serait très-recommandable si sa résistance se confirmait et s'il s'adaptait facilement aux divers sols.

Les Rogers

Il y a à Saint-Georges des Rogers qui, cultivés depuis quelques années, paraissent résister au phylloxéra et produisent un gros raisin dont le vin est un peu foxé.

Digitized by Google

NOUVEAUX HYBRIDES

Il a été fait en France quelques essais d'hybridation.

A l'Ecole d'Agriculture de Montpellier on a hybridé un Rupestris avec un Petit-Bouschet et avec un Alicante-Bouschet ; on a obtenu des variétés à caractères très-nets dont on ne connaîtra que plus tard la valeur.

Messieurs Foëx et Planchon ont découvert chez M. Champin un hybride de Rupestris et Mustang qui se présente avec une vigueur remarquable et qui pourra probablement rendre des services.

Cette variété a été reconnue aussi dans les collections de l'école d'agriculture de Montpellier. On lui a donné le nom de Champini.

M. Gaston Bazille a obtenu de semis, par suite d'hybridation naturelle ou artificielle, une variété de Jacquez très-remarquable par la beauté et la grosseur de son fruit qui se rapproche, plus que celui du Jacquez ordinaire, des raisins français.

Digitized by Google

Il y a aussi dans la commune de Saint-Georges quelques pieds provenant d'un semis de Jacquez, qui produisent des raisins beaucoup plus gros que celui du Jacquez ordinaire et qui résistent au phylloxéra depuis cinq ans.

Espérons que l'on finira par obtenir, par l'hybridation, un ou plusieurs cépages qui seront d'une résistance absolue, s'adapteront à tous les terrains, ou, du moins, à la plupart, et produiront en quantité et en qualité comme nos vignes indigènes.

La question des vignes américaines serait alors complétement résolue sans le greffage.

Digitized by Google

CULTURES

La culture des vignes américaines doit être faite par les procédés ordinaires.

On pourra les traiter comme les vignes françaises avant le phylloxéra.

Il n'est pas besoin de dire qu'on aura tout intérêt à bien cultiver afin d'obtenir rapidement le plus de récolte possible.

C'est pour cela, du reste, que je vais donner quelques indications sommaires sur les cultures en général, et surtout sur le greffage, d'où dépend l'avenir de notre viticulture.

DÉFONCEMENTS

Les défoncements faits à la main ou à la charrue doivent être aussi profonds que possible. Il faut aller au moins à 35 centimètres dans les terrains peu profonds et jusqu'à 45 ou 50, quand on le peut dans les autres.

Il convient de défoncer le plus longtemps possible avant la plantation, afin de bien ameublir la terre.

Digitized by Google

Il est surtout très-utile de préparer à l'avance les terres fortes, compactes, argileuses, qui se pulvérisent difficilement.

On ferait bien de les défoncer, au printemps, avant la plantation, afin de leur faire subir l'action destructive de la chaleur et des gelées, pour les rendre aussi souples et légères que possible. Une seconde culture en hiver favoriserait l'ameublissement de ces terres fortes.

En défonçant au moment de la plantation, on ne prépare pas aussi bien le terrain.

SEMIS

On ne devrait pas multiplier les plants par semis, parce que le semis, au lieu de reproduire des sujets identiques à la souche mère, produit souvent une foule de types très-différents dont on ne peut apprécier les défauts ou les mérites qu'après de longues années de culture.

Par suite d'une hybridation naturelle et même par le simple effet de la variabilité que présente la reproduction par génération sexuée, les plants de semis peuvent avoir perdu une partie des qualités que possèdaient les variétés qui les ont produits.

Les semis peuvent aussi, il est vrai, donner

Digitized by Google

des sujets supérieurs à leurs parents ; mais c'est fort rare, fort long à reconnaître, et de pareils travaux ne sont pas à la portée de tout le monde.

Le meilleur mode de multiplication sera toujours le bouturage.

HYBRIDATION

Plus que le semis, l'hybridation sort du domaine de la pratique.

C'est une opération très-minutieuse qui consiste à mettre en contact le pistil d'une vigne avec le pollen d'une autre. On conserve les pépins des raisins ainsi fécondés.

Ces pépins mis en terre reproduisent des sujets qui ont plus ou moins hérité des caractères de la variété paternelle et de la variété maternelle.

On obtient même quelquefois, mais très-rarement, des produits qui réunissent dans d'heureuses proportions les avantages de l'un et de l'autre. C'est ce que l'on recherche.

Ce n'est qu'après avoir cultivé, pendant quatre à cinq années, les nouveaux types hybrides que l'on peut apprécier leur degré de résistance et leur valeur, soit comme porte-greffe, soit pour la production directe.

Digitized by Google

Il faut ensuite faire des essais d'adaptation qui sont toujours très longs à donner des résultats.

Il faudrait donc pouvoir disposer de beaucoup de temps et tenir essentiellement à découvrir des cépages nouveaux pour se livrer à des recherches de ce genre.

PLANTATION

On plantera la vigne américaine absolument comme on plantait la vigne française. On a cependant jugé convenable de donner un peu plus d'espacement aux ceps, à cause du développement rapide et étendu des racines qui, dès les premières années, envahissent tout le sol. Dans les pays où l'on plantait la vigne en carré, à 1 mètre 50 ou 1 mètre 60 de distance, on a porté aujourd'hui cet intervalle à 1 mètre 75 environ.

C'est l'espacement que j'ai adopté pour toutes mes cultures.

Dans chaque pays, on plantera donc selon les anciens usages en donnant un peu plus d'espacement aux pieds, si on le juge convenable.

On plantera à la cheville, à la pioche ou à la tranchée, comme on le faisait pour les anciennes vignes.

Digitized by Google

Je ne saurais trop recommander d'adopter toujours, quelle que soit la variété que l'on plantera, les racinés de préférence aux boutures.

Planter des boutures américaines, c'est s'exposer à de graves mécomptes.

On peut, il est vrai, parfaitement réussir et n'avoir point ou peu de manquants ; mais on peut aussi en avoir un très-grand nombre.

Avec les racinés, au contraire, on n'aura jamais de manquants.

La réussite des boutures est subordonnée à certaines causes.

Les Æstivalis, comme on le sait, sont par leur nature de reprise assez difficile ; le Jacquez et le Cunningham sont ceux qui reprennent le mieux.

Les Riparias sont naturellement de reprise facile, et cependant ils donnent tous les ans beaucoup de manquants. Cela paraît une anomalie, mais cela s'explique facilement.

Ces cépages ont l'inconvénient d'avoir une végétation très-précoce et un bourgeon très-fin et très-délicat.

Les moindres gelées printanières, et même les fortes chaleurs prématurées, tuent facilement les premiers bourgeons, de telle sorte que la reprise est compromise.

De là, il résulte des manquants dans

Digitized by Google

des proportions plus ou moins grandes.

On ne devrait donc planter que des enracinés, afin d'avoir une réussite certaine.

Je dois faire observer aussi qu'on a tout intérêt à ce que la vigne soit régulière avant le greffage.

Si l'on a eu des manquants la première année, il y aura plus tard des pieds de différents âges.

On ne pourra greffer que les plus avancés et on sera obligé de laisser les autres pour l'année suivante.

Les sujets anciens se développeront vigoureusement au détriment de leurs voisins plus jeunes. Ces derniers plus faibles produiront plus tard que les autres, et ne les atteindront que difficilement.

Il en résultera une vigne irrégulière dont la production sera amoindrie.

Les enracinés seuls donneront une vigne uniforme, dont tous les pieds pourront être greffés la même année et produire également.

Il conviendra de planter dans les terrains secs des racinés provenant de pépinières non arrosées (1), tandis que dans les sols pro-

(1) On a remarqué que dans les terrains secs les racinés provenant de pépinières arrosables sont sensibles à la sécheresse et sont moins prospères que les racinés qui n'ont jamais été arrosés.

Digitized by Google

fonds, gras et frais, les beaux racinés de pépinières arrosées donneront une forte végétation dès la première année.

Les boutures, soit pour les plantations soit pour les pépinières, devront de préférence être prises dans les terrains secs, où l'aoûtement se fait beaucoup mieux que dans les terrains gras.

Il est naturel que des boutures bien aoûtées réussiront mieux que celles qui le seraient imparfaitement.

PÉPINIÈRES

Pour obtenir économiquement des racinés, on pourra soi-même faire ses pépinières, une année à l'avance, dans un terrain bien défoncé.

On établira les lignes à 50 centimètres d'intervalle, en creusant une tranchée de 30 à 35 centimètres de profondeur, dans laquelle les plants seront placés à une distance de 5 à 10 centimètres.

Les cultures réitérées sont de rigueur. On arrosera, si on peut.

MARCOTTES

On pourra aussi obtenir des racinés plus

Digitized by Google

économiquement que par les pépinières en faisant des marcottes.

Si on a des terrains frais et surtout arrosables, on réussira facilement le marcottage d'été.

On pourra le faire de deux manières différentes. On couchera en terre le sarment, de la base à l'extrémité, à toutes les longueurs auxquelles on voudra obtenir les marcottes, tous les 35 centimètres, ou tous les 45 centimètres, par exemple, en alternant 5 à 10 centimètres en terre et le restant hors de terre.

Un autre système de marcottage consiste à ouvrir une petite tranchée, peu profonde, pour y étendre le sarment sur toute sa longueur, en ne laissant sortir que son extrémité et ses ramifications.

On aura ainsi autant de marcottes que de ramifications, plus l'extrémité.

Le travail du marcottage doit se faire au commencement de l'été, fin juin, par exemple. L'hiver suivant, on aura des marcottes bonnes à être plantées à demeure.

Dans les terrains non arrosables, le marcottage d'été réussit mal, à moins qu'il ne pleuve. On ne pourra alors pratiquer les systèmes ci-dessus indiqués qu'en hiver, et on ne pourra détacher les marcottes qu'un an

Digitized by Google

après le travail. Il me paraît préférable, dans ce cas, de faire des pépinières.

TAILLE

Lorsqu'on devra greffer une vigne, le mode de taille n'aura qu'une faible importance.

Il sera bon, toutefois, de tailler un peu court pour favoriser le grossissement du pied de la souche.

Les producteurs directs, le Jacquez surtout, devront être taillés un peu plus longs que les vignes françaises pour donner une bonne fructification.

Si le terrain est assez fertile, on pourra augmenter considérablement la production en laissant une branche à fruit ou une treille que l'on déplacera tous les ans.

Quand on aura greffé une vigne américaine, on taillera les greffes françaises absolument comme on taillait les vignes avant le phylloxéra, selon le mode de culture auquel on voudra les soumettre.

LABOURS

Dans les pays secs, dans toute la région méditerranéenne, il faudrait donner de fré-

Digitized by Google

quentes cultures aux vignes d'un an, tous les quinze à vingt jours, si on le pouvait.

Par ce moyen on ameublirait le sol, qui serait alors dans de bonnes conditions pour conserver sa fraîcheur et pour activer la jeune végétation.

On fumera habituellement les vignes, une année après la plantation, afin de favoriser le grossissement du pied en vue du greffage qui devra se faire l'année suivante.

Digitized by Google

GREFFAGE

L'opération du greffage est d'une importance capitale.

Dans tous les pays, on cherchera plutôt à obtenir des vins tels qu'on les récoltait avant le phylloxéra qu'à produire des vins américains.

Les porte-greffes joueront donc dans la reconstitution des vignobles un plus grand rôle que les producteurs directs.

Je ne saurais trop recommander de prendre toutes les précautions nécessaires pour bien faire les greffes, afin d'obtenir une bonne réussite. Je vais pour cela donner toutes les indications qui me paraissent utiles et que l'expérience m'a appris.

MODES DE GREFFAGE

Depuis que les plants américains sont connus, divers systèmes de greffage ont été essayés.

Digitized by Google

Les principales greffes appliquées à la vigne sont :

La greffe ancienne à fente simple ;
La greffe à fente pleine ;
La greffe anglaise ;
La greffe Champin ;
La greffe à cheval ou à fente renversée ;
La greffe Pontois ou à incrustation ;
La greffe à triple languette ;
Les greffes évidées ;
Les greffes à talon ;
Les greffes par approche ;
Les greffes herbacées.

GREFFE A FENTE SIMPLE

De tous les modes de greffage, le plus recommandable est la greffe ancienne à fente simple.

Elle offre de grands avantages ; c'est la plus facile et la plus rapide à exécuter ; elle donne le plus de reprises possible et d'excellentes soudures.

Pour mon compte, cette greffe me paraît préférable aux autres ; mais je reconnais sans peine que la greffe à fente pleine et la greffe anglaise ont de nombreux partisans.

Digitized by Google

Je les admets moi-même comme de bons systèmes.

Tout le monde sait comment on fait la greffe en fente.

Néanmoins il me paraît utile que les fentes soient d'une longueur de 4 à 5 centimètres environ. Il est bon autant que possible que la fente se termine sur le nœud de la souche, ce qui lui donnera plus de force pour resserrer le greffon. Celui-ci devra être biseauté sur une longueur égale à celle de la fente. En faisant le biseau on tâchera de n'arriver à la moëlle que d'un côté. Le greffon devra être aussi biseauté d'avant en arrière, afin que toutes ses surfaces soient bien en contact avec celles de la fente de la souche.

GREFFE EN FENTE PLEINE

Lorsqu'on voudra greffer une vigne faible ou jeune, et que l'on pourra trouver des sarments aussi gros que le pied de la souche, on aura avantage à pratiquer la fente pleine, qui ne diffère de la fente ancienne qu'en ce que les écorces effleurent des deux côtés, et que les deux pieds sont ainsi identifiés.

Digitized by Google

GREFFE ANGLAISE

On a très-souvent greffé les vignes d'un an à l'anglaise.

Pour exécuter cette greffe, il faut que les deux sujets, porte-greffe et greffon, soient d'égale grosseur. On les biseaute tous les deux sur la même longueur, d'un seul côté.

On pratique une fente verticale sur les deux tiers de la longueur du biseau, et sur la partie inférieure. On obtient ainsi deux languettes qui, insérées, l'une dans l'autre, donnent une grande adhérence à la greffe et permettent à la soudure de se former sur tous les points de la circonférence de la souche et du greffon.

On exécute très-rapidement la greffe anglaise, sur table, au moyen de diverses machines, il y en a qui la font d'une manière irréprochable.

Une des plus recommandables et des plus anciennes est la machine de M. Petit, ingénieur.

Sur place, la greffe anglaise est beaucoup plus difficile à exécuter.

Certains instruments rendent service dans

Digitized by Google

ce cas, mais je n'entrerai pas dans tous ces détails.

Dans ces divers systèmes de greffage, les surfaces de la souche amputée sont, en général, complétement recouvertes par les greffons. De là unification parfaite des deux sujets.

GREFFE CHAMPIN

La greffe Champin, du nom de son inventeur, n'est qu'une modification de la greffe anglaise.

La seule différence qui existe entre ces deux greffes, c'est que la languette de la greffe Champin est aussi longue que le biseau, tandis que celle de la greffe anglaise n'est que des deux tiers du biseau.

Au lieu de fendre par le milieu, dans la greffe Champin, on fait la fente aux deux tiers du diamètre, et on biseaute la partie épaisse.

Pour bien exécuter la greffe Champin, il faut faire l'incision verticale avant le biseau.

Ces deux dernières greffes doivent être faites avec le plus grand soin.

Différemment, lorsque les deux sujets, porte-greffe et greffon, ne se rapportent pas

Digitized by Google

exactement, les soudures sont défectueuses, les oreillettes restent détachées sur les côtés, et la séve qui se perd par les incisions forme un bourrelet qui fait grossir démesurément le greffon sur la soudure et s'oppose au grossissement de la souche (1).

Ce sont ces complications, d'une exécution délicate et difficile, qui me font préférer la greffe en fente, qui a l'avantage d'être plus simple.

GREFFE A CHEVAL

La greffe à cheval n'est absolument que la greffe à la fente renversée.

Le porte-greffe, au lieu d'être fendu, est biseauté et le greffon qui a reçu l'incision monte sur son porte-greffe.

Cette greffe est peu pratiquée.

GREFFE PONTOISE

La greffe Pontoise est une greffe à incrustation. On fait avec une gouge (espèce d'emporte-pièce) ou avec un couteau pointu, une

(1) Avec Mme la Duchesse de Fitz-James, nous avons signalé ces inconvénients aux dernières conférences de greffage qui ont eu lieu à l'Ecole d'Agriculture de Montpellier.

Digitized by Google

échancrure à la souche et on garnit ce vide avec un greffon de grosseur équivalente.

Ce système a donné, en général, les résultats les plus déplorables. Pratiqué, il y a quelques années, à Saint-Georges, sur des milliers de souches et chez plusieurs propriétaires, il a complétement échoué ; il a à peine donné du 10 au 20 p. 0/0 de réussites. Dans la plaine de l'Hérault, où on l'a beaucoup essayé, on n'a pas été plus heureux.

On l'a donc vite abandonné (1).

GREFFE A TRIPLE LANGUETTE

Cette greffe a été imaginée par plusieurs personnes à peu près en même temps; entre autres, par un menuisier, propriétaire à Saint-Georges, nommé Verdalle, d'où on l'appelle, ici, greffe Verdalle.

Elle consiste à faire sur la souche, après qu'elle a été coupée à l'endroit où on veut

(1) On s'explique facilement comment il se fait que la greffe Pontoise échoue. Avec l'incrustation, les deux sujets n'ont qu'une très-faible adhérence. La sève tarde quelquefois à monter ; il arrive alors que, par suite de la sécheresse (surtout dans le Midi), l'échancrure faite à la souche a une tendance à s'élargir, tandis que le biseau du greffon se rétrécit. Les deux corps étant ainsi isolés, quand la sève arrive, elle ne peut les alimenter.

Digitized by Google

la greffer, deux incisions un peu obliques, qui laissent une languette pointue au milieu et deux languettes épaisses sur les côtés. Le greffon, à son tour, est fendu perpendiculairement sur le milieu de son diamètre et biseauté légèrement sur les côtés dans le sens de la fente. On introduit la languette du milieu de la souche dans la fente du greffon qui est ainsi resserré fortement par la souche greffée.

Ce système, exécuté très-habilement par son inventeur de Saint-Georges, a en général réussi. Mais il est si compliqué qu'il est peu adopté.

GREFFES ÉVIDÉES

Ces greffes se font avec des emporte-pièces qui creusent le bois et font des greffons d'une grosseur équivalente à la partie enlevée. On peut indistinctement évider le porte-greffe ou le greffon. On ne peut appliquer ce système qu'aux greffages sur table.

Il paraît que dans la Gironde, où il est beaucoup pratiqué, il réussit très bien.

GREFFE A TALON

On n'a fait beaucoup de greffes à talon

Digitized by Google

que sur des vignes françaises, pour multiplier le bois américain.

Il suffit, pour faire cette greffe, d'amincir une bouture vers le milieu de sa longueur et d'introduire la partie amincie dans la fente qu'on a, au préalable, faite à la souche qui a été déchaussée profondément.

Dans cette position le greffon peut raciner et alimenter, par ses racines et sa sève, sa végétation avec le secours surtout des racines et de la sève de la vigne porte-greffe.

GREFFE PAR APPROCHE

La greffe par approche, très-recommandée à une époque par M. Destremx, d'Alais, consiste tout simplement à aplatir sur une face les deux sujets et à les juxtaposer sur les parties amincies et à les serrer.

Ces greffes réussissent si mal que, depuis quelques années, on n'en fait plus.

GREFFE HERBACÉE

On a fait beaucoup d'essais pour greffer

Digitized by Google

la vigne en pleine végétation, en été, par divers systèmes peu pratiques.

M. Comy, de Garons (Gard), a préconisé ces greffes herbacées qu'il a fait en grand nombre. Les résultats que j'ai constatés chez lui ne m'ont pas paru satisfaisants.

GREFFAGES AVANT LA PLANTATION

Afin d'éviter le greffage en pleine campagne et pour avoir des vignes régulières, on a voulu greffer sur table avant la plantation.

On a procédé de différentes manières : on a greffé boutures sur boutures, on bien boutures sur racinés et sur marcottes.

On a aussi greffé en pépinière pour n'arracher et ne replanter que l'année suivante. Lorsqu'on greffe bouture sur bouture, on met les sujets en pépinière et l'on obtient, l'année suivante, des racinés greffés, soudés, que l'on peut alors planter et cultiver absolument comme les vignes françaises.

Les greffes sur racinés ou sur marcottes sont immédiatement plantées à demeure avant d'être soudées.

Tous ces greffages se font à l'anglaise, à

Digitized by Google

la greffe Champin, ou à la greffe évidée habituellement à l'aide de machines.

A la fente, elles pourraient tout aussi bien réussir ; mais il n'y a pas de machines commodes pour greffer à la fente sur table.

Dans les pays frais et humides, tous ces systèmes de greffes préalables réussissent parfaitement et sont utilisés avec le plus grand succès.

Dans tous les pays secs et dans la région méditerranéenne, où les pluies sont très-rares en été et où la sève des vignes jeunes est généralement peu abondante, ces divers systèmes, au contraire, ont donné de très-mauvais résultats. Il ne faut donc pas songer à les pratiquer (1).

Nous devrons donc nous en tenir au greffage à demeure, à une ou plusieurs années après la plantation.

M. Gaillard, viticulteur de Brignais (Rhône), pays où les greffes sur table réussissent bien, a remarqué que les greffes à demeure se développaient mieux que les premières. Il serait donc, dans tous les cas, plus avantageux de greffer sur place.

---

(1) Pendant plusieurs années, j'ai essayé ces modes de greffes préalables et je n'ai pu, à mon regret, en obtenir des résultats satisfaisants.

Digitized by Google

Cependant, il serait si important de pouvoir greffer avant la plantation que l'on ferait peut-être bien de mieux étudier les systèmes de greffage préalables.

CONSERVATION DES GREFFONS

Je crois que, pour bien conserver les greffons, le meilleur de tous les systèmes est de les laisser sur la souche le plus longtemps possible, sans attendre, toutefois, qu'ils soient en sève.

Quand on les aura taillés, on les couchera horizontalement dans le sable, isolément ou par petits paquets de 25 à 50.

Le sable où sont placés les greffons devra, autant que possible, être dans une cave fraîche située au Nord.

Le degré hygrométrique du sable, pour qu'il soit dans les meilleures conditions de conservation pour les greffons, est, d'après M. Foex, de 10 % d'eau (humidité naturelle du sable). Généralement, avant d'utiliser les greffons, on les fait passer à l'eau quelques jours, en ayant soin de ne faire tremper que les talons.

Si on craint que les greffons aient souffert dans le sable, on pourra s'en assurer en ex-

Digitized by Google

posant au soleil et à l'abri les cornues dans lesquelles ils ont été mis à tremper (1). Ainsi placés, les bons greffons ne tarderont pas à grossir leurs yeux sur les extrémités; les mauvais resteront inertes.

GROSSEUR ET LONGUEUR DES GREFFONS

Les greffons doivent être pris sur le bois moyen, et un peu gros, en rebutant rigoureusement tout le petit bois.

La longueur des greffons variera selon la hauteur à laquelle on voudra former la vigne.

Pour les cultures à souche basse, on fait les greffons de 25 à 30 centimètres, ayant trois yeux, autant que possible.

Quelquefois, sur cette longueur, on ne peut obtenir que deux yeux ; on utilise le greffon tout de même.

PROFONDEUR DE LA GREFFE

On greffera plus ou moins profondément, selon la nature des terrains.

(1) Ce procédé a été indiqué par M. Vialla, il y a déjà plusieurs années.

Digitized by Google

Dans les alluvions et les terrains frais, on peut, sans inconvénient, greffer au niveau du sol et même un peu au-dessus, afin d'éviter l'enracinement du greffon.

Dans les terrains secs, au contraire, on greffera à 5 centimètres en terre, afin que le greffon conserve sa fraîcheur le plus longtemps possible en attendant la séve.

LIGATURES

Les souches, étant greffées jeunes, sur un pied de faible dimension, ne pourraient souvent par elles-mêmes soutenir leur greffon ; il faut donc les serrer avec un lien.

Les ligatures les plus employées sont la ficelle, que l'on fait quelquefois goudronner pour qu'elle pourrisse moins vite, et le raphia, que l'on sulfate pour le rendre plus résistant à l'humidité.

On se sert aussi quelquefois du caoutchouc, surtout pour les greffes sur table. Je ne serre qu'avec le raphia sulfaté. C'est la ligature la plus économique, la plus facile à employer, et celle qui me réussit le mieux.

Digitized by Google

ENGLUEMENT

Je crois qu'il est indispensable de mastiquer les souches greffées, et, pour cela, l'argile est le meilleur de tous les engluements.

Certains propriétaires prétendent réussir sans engluement. Ce résultat ne peut provenir que de la nature spéciale de leur terrain.

BUTTAGE

Afin que le vent ne puisse pas rompre la soudure ou dessécher le greffon, il faut que les greffes soient buttées au moins sur une hauteur de 12 à 15 centimètres au-dessus du niveau du sol.

Lorsqu'on aura employé des greffons de deux ou trois yeux, on buttera jusqu'à l'œil supérieur sans le recouvrir. Je ne crois pas prudent de recouvrir tous les yeux du greffon, parce que, si l'on avait de grandes pluies, on serait exposé à ce qu'ils pourrissent en terre.

Il faut, relever la butte toutes les fois qu'elle s'est affaissée par suite du temps ou des pluies, jusqu'à l'œil supérieur. Il est bon de butter aussi, la deuxième année,

Digitized by Google

parce qu'il peut se trouver quelques greffes dont la soudure ne serait pas assez résistante et qui pourraient être démontées par le vent.

SUPPRESSION DES RACINES

Dans tous les terrains, et surtout dans les terrains frais, le greffon a une tendance à émettre rapidement des racines.

Il est important de les supprimer parce que le greffon, qui en conserve, se nourrit par le porte-greffe et par ses propres racines, tandis que le porte-greffe, ne vivant que par lui-même, grossit moins rapidement. Il en résulte que le greffon, prenant trop vite des dimensions considérables, fait éclater le porte-greffe. Il pourrait aussi s'affranchir complètement de la souche et vivrait par ses propres racines.

Dans les terrains secs, les racines du greffon se développent fort peu ; quelquefois même, il ne s'en forme pas du tout. La suppression n'est pas, dans ce cas, aussi urgente en été. Pour mon compte, je la diffère jusqu'à l'hiver et je la fais très-commodément après le déchaussage.

Digitized by Google

SUPPRESSION DES REJETONS

Les rejetons doivent être arrachés impitoyablement, dès qu'ils commencent à sortir. Cependant lorsque, dans le courant de l'été, on s'aperçoit que quelques greffes ne poussent pas, on doit examiner attentivement le greffon, et, s'il est sec, on laissera un seul rejeton.

Ce rejeton, qui bénéficiera de toute la sève de la souche, se développera vigoureusement et pourra probablement être greffé lui-même, l'année suivante. Si, au bout d'un an, il n'était pas assez fort, on le taillerait, et on attendrait, pour le greffer, qu'il ait deux ans.

DE L'AGE AUQUEL IL FAUT GREFFER

On a remarqué que le greffage réussit mieux sur les vignes jeunes que sur les vignes âgées. Il serait donc avantageux de greffer à un an. Mais dans certains cas, il y aurait des inconvénients à greffer à cet âge.

Pour que la vigne puisse se greffer à un an, il faut absolument qu'elle soit très

Digitized by Google

vigoureuse, afin de donner une séve abondante à son greffon.

Ce n'est guère que dans les terrains profonds, gras et frais, que l'on obtiendra assez de force à cet âge.

Dans tous les cas, quelle que soit la nature du sol, si, dès la première année, la vigne est belle, on pourra la greffer. Pour favoriser le développement d'une vigne en vue du greffage à un an, on ferait bien, je crois, de planter des racinés et de les fumer légèrement avec du terreau ou débris de fumier en les mettant en terre.

ÉPOQUE DU GREFFAGE

Il n'y a pas de règles générales pour préciser l'époque du greffage.

Chaque viticulteur, selon les conditions climatériques dans lesquelles il se trouve, selon la nature et l'exposition de ses sols, doit lui-même savoir à quelle époque il convient de greffer sa vigne

C'est ainsi que, dans les terrains siliceux, graveleux, caillouteux, secs, drainés naturellement, sur les coteaux exposés au Midi et les sols qui se réchauffent facilement, où la végétation est précoce et où les intem-

Digitized by Google

péries dérangent peu l'émission de la séve, je crois que l'on peut greffer de bonne heure, du 20 au 25 mars.

Dans d'autres sols, argileux, marneux, schisteux, aqueux, dans les bas-fonds et les alluvions voisines des rivières, où l'émission de la séve se fait plus tardivement et plus irrégulièrement et où les intempéries, les gelées blanches surtout, se produisent souvent et occasionnent des répercussions de séve et de grands troubles dans la végétation, on a tout intérêt à attendre pour le greffage une saison tempérée et à en retarder le plus possible l'époque. On pourra commencer, dans ce dernier cas, vers le 15 avril.

RÉUSSITE DES GREFFAGES

La réussite des greffes est subordonnée au temps et aux soins. Les gelées printanières et les grandes pluies contrarient les greffages et leur sont préjudiciables.

Cependant, en observant toutes les indications ci-dessus, on devrait réussir dans de bonnes proportions.

A Saint-Georges, presque toutes les vignes

Digitized by Google

greffées ont à peine 10 au 20 p. 0/0 de manquants (1).

La réussite des greffages n'est donc pas aussi éventuelle qu'on pourrait le croire.

PRODUCTION DES GREFFES

Pour pousser à la production, on ferait bien de fumer la vigne l'année qui suit le greffage. On pourrait ainsi obtenir de très-belles récoltes, souvent égales à celles d'autrefois.

DURÉE DES VIGNES AMÉRICAINES

En prenant les précautions que je viens d'indiquer, on pourra créer des vignobles qui donneront de belles récoltes pendant de longues années.

Il y a déjà, en France, des vignes américaines qui durent depuis longtemps et qui n'ont encore rien perdu de leur vigueur. Il n'y a aucune raison pour croire que leur durée sera moindre que celle des vignes françaises avant le phylloxéra.

---

(1) Depuis 6 ans, on greffe avec succès, à St-Georges, de grandes étendues dans diverses natures de terrains.

Digitized by Google

FRAIS DE CULTURE

Avant de se lancer dans la culture des vignes américaines, il ne suffit pas seulement d'avoir la certitude de réussir et de savoir par quels moyens on obtiendra des résultats satisfaisants : il importe surtout de connaître le chiffre des dépenses que l'on aura à faire et la valeur de la récolte que l'on obtiendra. De la sorte, on sera certain d'être largement indemnisé des frais que cette culture aura nécessités.

Dans ce but, je vais mettre sous les yeux de mes lecteurs quelques chiffres qui, je l'espère, les édifieront suffisamment sur les grands avantages pécuniaires que l'on obtiendra par la culture des vignes américaines.

Je vais donc établir le décompte des frais et faire l'évaluation approximative des récoltes. Par la balance, on connaîtra le revenu net de la vigne.

Mon compte ne s'applique qu'aux cultures à souche basse, plantées à 1^{m},75 en carré, soit environ 3250 pieds à l'hectare,

Digitized by Google

telles qu'on les fait dans l'Hérault et dans presque toute la région méditerranéenne.

Je suis persuadé que, dans les autres pays où l'on plante à d'autres distances et où l'on cultive différemment, on obtiendra des résultats analogues.

Je ne donnerai que des chiffres très-approximatifs, qui pourront varier, selon la manière dont on cultivera.

Je me suis basé, pour les établir, sur les frais que m'occasionnent mes cultures et sur la valeur des récoltes que j'en obtiens.

Chez tel ou tel propriétaire, ces chiffres pourront donc varier, en plus ou en moins, selon les conditions avantageuses ou défavorables dans lesquelles il se trouvera.

Il faut noter aussi que le revenu de la vigne dépend du prix du vin, et l'on sait combien les cours de cette marchandise sont variables.

Cependant, j'espère que mes chiffres, quoiqu'ils ne soient pas absolument rigoureux, donneront un aperçu de nature à encourager la culture des vignes américaines.

Selon la nature des terrains que l'on exploitera et le genre de culture que l'on fera, soit celle des porte-greffes, soit celle des

Digitized by Google

producteurs, on se trouvera dans l'un des trois cas particuliers suivants :

1° On cultivera les porte-greffes dans les bons terrains et on greffera à un an, ou on ne greffera qu'à deux ans ;

2° On cultivera les porte-greffes dans les terrains secondaires ou mauvais ;

3° On fera la culture du Jacquez pour la production directe dans les bons terrains. Cette production est si minime dans les terrains inférieurs que je ne suppose pas qu'on veuille cultiver le Jacquez dans ces sols pour le produit direct.

Digitized by Google

CULTURE DES PORTE-GREFFES DANS LES BONS TERRAINS

GREFFAGE A UN AN

1re Année

	Frais par Hectare	
Valeur des racinés, qui sera, selon l'époque, la variété que l'on voudra greffer et la réussite des pépinières, de fr. 5 à fr. 10 les 100 (1).....		
3,250 racinés à fr. 5 le 100.....	162 »	
3,250 racinés à fr. 10 le 100.....		325 »
Défoncement, à la charrue.....	150 »	
Défoncement, à la main..		600 »
Plantation.....	40 »	40 »
Cultures à la petite charrue vigneronne ou à l' -raire, 8 à fr. 15 l'une....	120 »	120 »
Ameublissement du sol à la main au pied du cep.	20 »	20 »
Total de la 1re année.	492 » à	1105 »

(1) Quoique l'on fasse soi-même les pépinières, les racinés pourront revenir à 5 fr. les 100 environ, par suite des manquants; mais, si l'on plante des boutures (ce que je ne conseille pas), il n'y a pas lieu de mettre leur valeur en ligne de compte ; car sous peu tout le monde en sera approvisionné. Il est possible que les prix des racinés, qui ont tant baissé, diminuent encore dans quelques années.

Digitized by Google

2me Année

	Par Hectare			
Déchaussage.....	20	»	20	»
Greffage.....	150	»	150	»
6 cultures, à fr. 15 l'une.	90	»	90	»
1 soufrage à fr. 10 (travail et soufre compris).	10	»	10	»
Total de la 2me année..	270	» à	270	»

3me Année

Taille.....	30	»	30	»
Déchaussage.....	20	»	20	»
Fumure (0 fr. 07 le pied).	230	»	230	»
5 cultures, à fr. 15	75	»	75	»
3 soufrages, à fr. 10....	30	»	30	»
Vendange, cuvage, pressurage (1).....	50	»	100	»
Total de la 3me année.	435	»	480	»
Report des 1re et 2me années.....	762	»	1375	»
Total des 3 années..	1197	» à	1855	»

(1) Il est très-difficile d'évaluer les frais de vendange, d cuvage, pressurage, qui varient beaucoup, selon l'importance de la récolte, la distance des propriétés aux celliers et l'aménagement qui, lorsqu'il est bien organisé, perme une grande économie de main-d'œuvre.

Cependant, en prenant une moyenne, il me paraît que les frais peuvent s'élever approximativement à fr. 50 par hectare, a raison d'une production de 50 hectolitres à l'hectare. Une récolte de 100 hectolitres à l'hectare coûterait donc 100 francs, et ainsi de suite.

Digitized by Google

En greffant à un an, on aura dépensé, dans le courant des trois premières années, 1,197 à 1,855 francs, d'après la valeur des racinés et selon que l'on aura défoncé à la main ou à la charrue (1).

Après avoir fait ces frais, on obtiendra une récolte de 50 à 100 hectolitres à l'hectare, qui représentera, au prix moyen de 25 francs l'hectolitre, fr. 1,250 à fr. 2,500.

CULTURE DES PORTE-GREFFES DANS LES BONS TERRAINS

GREFFAGE A DEUX ANS

En ne greffant qu'à deux ans, on aura de plus les frais de culture d'une année, à cause du retard qu'éprouvera la production de la vigne. Nous évaluons ces frais comme suit :

Taille.....	fr.	30
Déchaussage		20
Demi-fumure à 0,04 le pied (2)....		130
5 cultures, à fr. 15 l'une.....		75
Total.....		255

(1) Je ne crois pas nécessaire ici d'entrer dans le détail des frais d'installation, cellier, cuves, foudres, pompes, pressoirs, etc. Quoique très-importante, cette dépense n'influe pas d'une manière sensible sur le coût annuel d'un hectare de vigne, attendu qu'elle ne peut être portée en compte que pour l'intérêt des capitaux employés.

(2) Je fume tous les 2 ans.

Digitized by Google

En ajoutant à fr. 1,197 ou à fr. 1,855, fr. 255, on aura dépensé, à la fin de la quatrième année, fr. 1,452 ou fr. 2,110, mais on récoltera, selon la nature du terrain, 100 à 200 hectolitres à l'hectare qui à fr. 25 l'hectolitre, représentent fr. 2,500 à fr. 5,000.

CULTURE DES PORTE-GREFFES DANS LES TERRAINS SECONDAIRES ET MAUVAIS

Dans ces terrains on aura absolument les mêmes frais que dans les bons (1), et les récoltes seront moindres, mais, en compensation, les vins seront de qualité supérieure et se vendront à des prix beaucoup plus élevés.

On pourra obtenir dans ces sols, à quatre ans, une récolte de 50 à 100 hectolitres à l'hectare, qui, au prix moyen de fr. 35 l'hectolitre, vaudrait fr. 1,750 à fr. 3,500.

La dépense aura été de fr. 1,452 à fr. 2,110, comme dans les bons sols.

---

(1) S'il y a du rocher dans ces terrains, les frais du défoncement, qui devra être fait à la main, seront plus élevés. Ils peuvent varier de fr. 500 à fr. 1,500 l'hectare. D'autre part, les frais de vendange et d'installation, cellier, foudres, etc., seront moins élevés, puisque la récolte sera plus faible.

Digitized by Google

CULTURE DU JACQUEZ DANS LES BONS TERRAINS

Avec la culture du Jacquez, on n'aura en moins que les frais de greffage de fr. 150 par hectare, soit fr. 1,302 à fr. 1,960, à 4 ans.

Le Jacquez produira environ de 40 à 60 hectolitres par hectare, au prix de 50 fr. l'hectolitre, soit une récolte de 2,000 à 3,000 fr.

On pourra avec le marc du Jacquez faire des piquettes dont la valeur viendra s'ajouter aux chiffres que je viens de donner.

A la troisième année, le Jacquez, dans un excellent terrain, pourra produire de 20 à 25 hectolitres à 50 fr., soit 1,000 à 1,250 fr.

La culture aura coûté, à cet âge, de 1,047 à 1,705 fr.

Il a été dit que la production du Jacquez serait trop minime dans les terrains secondaires et mauvais ; il n'y a donc pas lieu de s'en occuper pour ces sols.

Digitized by Google

FRAIS ET PRODUITS

En mettant en regard le relevé des dépenses et le produit des récoltes comme suit, on s'aperçoit que la valeur de la première récolte dépasse les frais de culture :

	Frais.	Produit.
Vignes de trois ans dans les bons sols, greffées à un an.	1.197 à 1.855	1.250 à 2.500
Vignes de quatre ans dans les bons sols, greffées à deux ans.	1.452 à 2.110	2.500 à 5.000
Vignes de quatre ans, greffées à deux ans, dans les sols moyens et mauvais.	1.452 à 2.110	1.750 à 3.500
Vignes de Jacquez de trois ans.....	1.047 à 1.705	1.000 à 1.250
Vignes de Jacquez de quatre ans.....	1.302 à 1.960	2.000 à 3.000

Par la suite, les récoltes augmenteront, puisque la vigne en vieillissant se dévelop-

Digitized by Google

pera davantage en végétation et en fructification. On aura donc un produit supérieur à celui des premières années, moyennant les frais ordinaires de culture qui, avec fumure tous les deux ou trois ans, s'élèveront de 300 à 400 fr., par hectare et par an.

Après avoir reconstitué une vigne, il suffira donc de dépenser 300 à 400 fr. par an, pour obtenir un revenu variant de 1,000 à 5,000 fr. par hectare (1).

---

(1) Il faudra défalquer de cette somme l'intérêt et l'amortissement des capitaux employés pour les frais d'installation que nous nous sommes contenté de signaler et que nous n'avons pas cherché à apprécier.

Digitized by Google

CONCLUSION

J'espère que ces chiffres, bien mieux que tous les arguments, engageront tous les propriétaires à cultiver les vignes américaines.

Ceux qui feront ces cultures y trouveront de grands avantages pécuniaires.

La régénération des vignobles peut seule donner le bien-être, et, dans bien des cas, la fortune à notre région. Toutes les autres cultures n'auraient pour conséquence que la gêne et la pauvreté. En plantant la vigne, on aura aussi l'avantage de retenir dans leurs foyers les nombreux cultivateurs qu émigrent de tous les côtés.

Les récoltes que l'on obtiendra enrichiront l'Etat, puisqu'elles sont frappées à son profit par des droits très-élevés.

Tous ceux qui s'adonneront à la culture des vignes américaines contribueront, tout en faisant leur fortune personnelle, à la prospérité et au bonheur de leur pays.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AUX VITICULTEURS VII

RECONSTITUTION PRATIQUE DES VIGNOBLES PAR LES PLANTS AMÉRICAINS 11

Résistance au phylloxéra 14
Adaptation 15
Affinité, au greffage, des variétés américaines avec les variétés françaises 17
Cherté des cépages 18

CLASSIFICATION DES VIGNES AMÉRICAINES 20

Vitis Rotundifolia 21
Scupernong 21
Vitis Candicans 21
Mustang 21
Vitis Labruscas 22
Concord 22
Vitis Æstivalis 23
Vitis Riparias ou *Cordifolias* 24
Vitis Rupestris 25
Hybrides 26

CARACTÈRES ET PROPRIÉTÉS DE CHAQUE CÉPAGE. 30

Jacquez 30
Sa production 31
Qualité de son vin 32
Y a-t-il plusieurs variétés de Jacquez ?. . 33

Digitized by Google

Jacquez porte-greffe... 35
Herbemont 36
Cunningham 38
Cynthiana et Norton's Virginia 39
Black-July 40
Rulander 40
Riparias sauvages 40
Variétés de Riparias 41
Sélection des Riparias 42
Les meilleurs Riparias 43
Riparias Fabre..... 44
Riparias tomenteux 45
Riparias à bois violacé..... 46
Riparias à grandes feuilles..... 47
Riparias indemnes..... 48
Infertilité des Riparias 48
Grossissement et bourrelet des Riparias. 49
Solonis 50
Oporto..... 50
Taylor..... 51
Clinton 52

HYBRIDES..... 54

York-Madeira 54
Vialla 54
Franklin 56
Blue-Dyer..... 56
Gaston-Bazille ou Pédroni 56
Black-Pearl 57
Marion..... 57
Alvey..... 57
Elvira 57
Othello 58

Digitized by Google

Triumph 59
Noah 59
Massassoit 60
Senasqua 60
Les Rogers 60

NOUVEAUX HYBRIDES 61

CULTURES 63

Défoncements 63
Semis 64
Hybridation 65
Plantation 66
Pépinières 69
Marcottes 69
Taille 71
Labours 71

GREFFAGE 73

Modes de greffages 73
Greffe à fente simple 74
Greffe à fente pleine 75
Greffe anglaise 76
Greffe Champin 77
Greffe à cheval 78
Greffe Pontoise 78
Greffe à triple languette 79
Greffes évidées 80
Greffe à talon 80
Greffe par approche 81
Greffe herbacée 81
Greffages avant la plantation 82
Conservation des greffons 84
Grosseur et longueur des greffons 85
Profondeur de la greffe 85

Digitized by Google

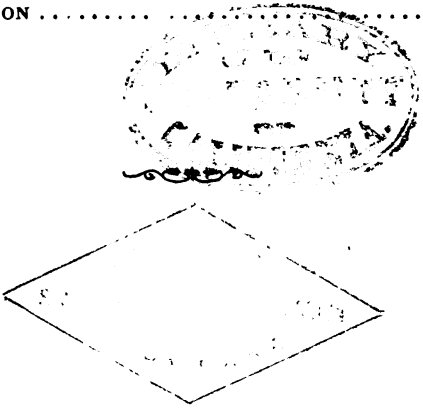
Ligatures 86
Engluement 87
Buttage 87
Suppression des racines 88
Suppression des rejetons..... 88
De l'âge auquel il faut greffer..... 89
Epoque du greffage..... 90
Réussite des greffes..... 91
Production des greffes..... 92

DURÉE DES VIGNES AMÉRICAINES..... 92

FRAIS DE CULTURE 93

Culture des porte-greffes dans les bons terrains. — Greffage à un an..... 96
Culture des porte-greffes dans les bons terrains. — Greffage à deux ans..... 98
Culture des porte-greffes dans les terrains secondaires ou mauvais..... 99
Culture du Jacquez..... 100
FRAIS ET PRODUITS..... 101

CONCLUSION 103



Digitized by Google

Montpellier. — Imp. FIRMIN et CABIROU Frères

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library
or to the

NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
Bldg. 400, Richmond Field Station
University of California
Richmond, CA 94804-4698

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS
2-month loans may be renewed by calling
(415) 642-6233
1-year loans may be recharged by bringing books
to NRLF
Renewals and recharges may be made 4 days
prior to due date

DUE AS STAMPED BELOW

APR 7 1990

Digitized by Google

YA 0120

61549

SB393
C6

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google